Document generated on 07/16/2025 12:48 a.m.

Ciné-Bulles

Pour des jours plus heureux
The Death and Life of John F. Donovan de Xavier Dolan

Frédéric Bouchard

Volume 36, Number 4, Fall 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/88971ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bouchard, F. (2018). Review of [Pour des jours plus heureux / *The Death and Life of John F. Donovan* de Xavier Dolan]. *Ciné-Bulles*, *36*(4), 38–39.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Photos : Shayne Laverdière

Pour des jours plus heureux

FRÉDÉRIC BOUCHARD

2006. Le jeune Rupert Turner (Jacob Tremblay) et sa mère (Nathalie Portman) discutent dans un café. Puis, le garçon s'éloigne et lance un regard vers un téléviseur, foudroyé par la pire des horreurs présentée en manchette : son idole, l'acteur John F. Donovan (Kit Harington), vient d'être retrouvé mort. Onze ans plus tard, à Prague, la journaliste Audrey Newhouse (Thandie Newton) est mandatée pour mener une entrevue avec Rupert adulte (Ben Schnetzer), devenu à son tour acteur, à propos de son livre sur sa correspondance secrète avec John F. Donovan rendue publique alors qu'il n'avait que 11 ans. D'abord réticente à cet entretien, l'intervieweuse se laissera lentement porter par le récit de son interlocuteur qui, au fil des années et à partir de minutieuses recherches, a reconstitué le parcours de celui qu'il adulait.

C'est sur trois fronts que se déploie la structure narrative du septième long métrage de Xavier Dolan, son premier en anglais. D'un côté, il y a le jeune Rupert, enfant sensible éprouvant une passion presque hystérique pour sa vedette favorite. De l'autre, ce fameux John F. Donovan, célébrité et icône populaire qui dissimule des démons aussi grands que son succès. Ces deux récits sont liés par l'entretien d'une reporter à la rigueur journalistique irréprochable avec Rupert adulte, irrévocablement marqué par les mots de son héros.

Cette construction ambitieuse permet à Dolan d'explorer de manière frontale les possibilités scénaristiques d'un récit multiple, mais toujours limpide. Ce qu'il fait grâce à une signature cinématographique plus concise où ses manies (les ralentis, par exemple) laissent place à un langage en apparence plus classique. Sa mise en scène reste aussi chargée que dans ses précédents films : les couleurs, les coiffures, les costumes, les décors et, surtout, la direction photo d'André Turpin sont empreints de son amour pour le baroque. De plus, ses choix musicaux, de Green Day à Lifehouse en passant par P!nk, attestent à nouveau de sa sensibilité pour la musique pop. Et de beaux moments de cinéma — un générique d'ouverture sur *Rolling in the Deep* d'Adele, qui capture à la perfection la frénésie, l'éclat et le *glamour* des soirées de premières ainsi qu'une intense scène de révélations où les univers de Rupert et de John s'effondrent sur une trame sonore lyrique de David Menke — qui témoignent de son inébranlable goût pour le mélodrame. Sauf que dans le cas présent, ces excès formels sont plus parse-

més et conséquemment plus discrets, manifestant un désir évident de servir une grande cause.

En effet, le Québécois braque son regard sur les ravages d'un système hollywoodien qui enferme les acteurs homosexuels dans un placard bien sombre où les rares moments de désirs exprimés rappellent le douloureux prix que coûterait à une retentissante carrière l'affirmation de soi. C'est le secret que tente de contenir John et dont tout l'entourage semble prêt à se rendre complice, à commencer par sa conjointe Amy (Emily Hampshire) qui l'accompagne tant sur les tapis rouges que dans les repas en famille. Sur cette question de l'identité sexuelle, thème qui traverse son œuvre, Dolan se montre plus politique que jamais. Entre une foudroyante tirade de Rupert sur la notion de privilège et le triste destin de John, le réalisateur exprime une réelle envie de transformer les mœurs.

The Death and Life of John F. Donovan ne serait pas un véritable film de Dolan sans la forte présence de la figure maternelle. Comme toujours, les mères sont imparfaites et complexes. Elles boivent, se déchirent, s'humilient et se désillusionnent parfois, mais jamais le réalisateur ne doute de leur indéfectible amour pour leur progéniture. Dans une puissante séquence de retrouvailles sous la pluie, où Florence + the Machine implore un émouvant *Stand by Me*, il fait la paix avec sa figure fétiche en transposant les codes de la comédie romantique à l'ultime histoire d'amour, celle d'une mère et de son fils. À l'inverse, la réconciliation entre John et Grace (Susan Sarandon) se réalise dans une sobre et délicate scène où cette dernière rappelle à son fils son inconditionnelle affection dans un sincère moment d'intimité.

C'est à travers ces instants que le réalisateur de **J'ai tué ma mère** exprime son vibrant amour des acteurs et des actrices. Même si plusieurs n'ont que quelques séquences pour briller, Dolan s'assure de rendre hommage à leur talent et à leur prestige, que ce soit grâce à un percutant monologue, notamment ceux de Kathy Bates et Michael Gambon, ou en leur offrant de nouvelles opportunités. Kit Harington, ce Jon Snow abonné aux compositions plus physiques, hérite ainsi d'un rôle dramatique tout en finesse dans lequel il parvient à rendre l'assurance fragile de son personnage d'acteur déchiré par une homosexualité refoulée.

Bien sûr, le long métrage n'a pas la fougue de **Mommy** ni l'enivrant onirisme de **Laurence Anyways**. Xavier Dolan est en fait là où il est le moins attendu : dans une étonnante juxtaposition entre une déconcertante retenue et un bouillant appel à la revendication. En épousant les codes d'un cinéma plus accessible, le réalisateur propose enfin ce qu'il a longtemps souhaité offrir : un film à l'américaine. Même les déboires de la postproduction, qui colleront à jamais au long métrage, s'inscrivent dans une certaine tradition hollywoodienne où quelques grands maîtres (David Fincher, Francis Ford Coppola) ont péniblement accouché de leur œuvre. Mais plus encore, après les tragédies, les drames et les querelles, il fait bon voir Dolan se feutrer dans un optimisme aussi assumé. Car bien qu'il n'explicitera jamais les raisons ayant mené à la disparition de Donovan, le réalisateur adopte un point de vue rempli d'espoir, cristallisé par le sourire lumineux de la journaliste alors qu'elle contemple un Rupert complètement épanoui dans sa vie amoureuse. Pas de cynisme ni de mélancolie, rien qu'une *Bitter Sweet Symphony*. Avec **The Death and Life of John F. Donovan**, Dolan se paie l'inconcevable, l'inimaginable : un *happy-end*, une première dans son œuvre. (Sortie prévue : automne 2018) CB

Québec / 2018 / 123 min

Réal. Xavier Dolan **Scén.** Xavier Dolan et Jacob Tierney **Image** André Turpin **Mont.** Xavier Dolan et Mathieu Denis **Prod.** Lyse Lafontaine, Nancy Grant, Xavier Dolan et Michel Merkt **Int.** Kit Harington, Jacob Tremblay, Nathalie Portman, Susan Sarandon, Thandie Newton, Ben Schnetzer, Emily Hampshire, Kathy Bates, Michael Gambon **Dist.** Les Films Séville